

# VERS UNE COLONIE ALTERNATIVE

*La colonie "alternative" dont il est question dans le compte-rendu ci-dessous n'a pas été organisée par l'ICEM mais par des camarades du Mouvement qui essaient de trouver pour les vacances une formule qui soit en prolongement de leur action éducative entreprise pendant l'année et le temps scolaire. (CPE)*

## 1)-UN PEU D'HISTOIRE (...du projet)

Chaque année un peu plus, les colonies "conventionnelles" nous laissaient, Marcelle et moi un peu plus sur notre faim. C'est à l'issue du

centre de vacances d'août 80 que nous avons pris la résolution de monter quelque chose de plus conforme à nos idées.

**Nos idées:** vivre une colonie de vacances sur le mode d'une communauté autogérée en contact étroit avec la nature et en nous nourrissant d'aliments sains que tous prépareraient à tour de rôle.

Suffisamment précises pour intéresser un certain nombre de personnes, nos idées n'en constituaient pas pour autant un projet cohérent et il leur a fallu murir. Le premier objectif était de trouver un bâtiment. Alors que nous cherchions dans les alentours, l'Office Central de la Coopération à l'école de la Loire qui a eu connaissance de notre projet en devenir nous a spontanément proposé son centre de classes vertes, situé dans le massif du Pilat. Bien qu'un peu éloigné, le bâtiment nous a tout de suite séduit par sa taille: une trentaine d'enfants, c'est juste ce qu'il nous fallait; son aménagement à la fois simple mais confortable; son équipement: cuisine à la dimension des enfants; le matériel prêté avec le bâtiment: labo photo, four et tour de poterie, matériel de camping, ...; sa situation dans un tout petit village accroché à la montagne; et enfin la possibilité pour nous d'avoir du pain "bio" et des fruits et légumes de même qualité. Nous ne pouvions guère rêver mieux.

Le bâtiment trouvé, il nous fallait recruter le personnel, les enfants et trouver un organisme qui veuille bien nous "chapeauter".

Les nombreux appels que nous avons fait paraître nous ont valu un grand nombre de candidatures pour participer à l'encadrement. Plus d'une quarantaine! L'équipe était donc vite constituée. En outre, ce grand nombre de candidatures nous a permis de retenir les personnes les plus proches de nos visées. En ce qui concerne l'organisme, nous avons eu davantage de difficulté, mais la coopérative d'aliments naturels "G'Sundheit" de Sélestat a finalement accepté de nous prendre sous son aile et nous a même alloué une petite subvention.

Il nous restait à trouver les enfants, tâche apparemment la plus facile de toutes... Apparemment... En fait, nous avons beau placer des tracts partout où il pouvait y avoir des gens intéressés (magasins d'aliments naturels, coopératives d'achats biologiques, associations écologiques...) écrire des articles dans la presse locale, la presse écologique et celle de l'école coopérative, les inscriptions n'arrivaient qu'au compte-gouttes. C'était l'angoisse. Allions-nous remplir les deux sessions, du moins suffisamment pour nous permettre de fonctionner dans de bonnes conditions financières?... Ce n'est que quelques jours avant le départ que les inscriptions pour juillet furent closes. Ouf! La liste de la session d'août resta incomplète, mais la marge de fonctionnement

prévue nous a permis de faire tourner le centre à moindre effectif.

## 2)-LA COLONIE

Des grands et des petits...Il fallait voir maintenant ce que pouvaient donner nos idées sur le terrain, si la colonie répondrait à notre attente à nous, organisateurs, mais aussi à celle de toute l'équipe d'encadrement, et, surtout celle, sans doute très diversifiée, des enfants.

Une première question se posait à nous: comment allait se passer la co-existence entre les "grands" et les "petits": la nécessité d'accepter toutes les inscriptions a fait que nous de plus en plus élargi l'éventail des âges, pour nous retrouver finalement avec des colons de 6 à 16 ans, écart énorme pour une colonie habituelle, à moins de constituer des groupes d'âges.

Il n'était pas question pour nous de constituer de tels groupes: dans la vie, en famille en communauté, les âges sont brassés et pour peu que l'on prenne en compte l'existence de l'autre, cela se passe bien. Pourquoi pas en colonie?

A notre grande satisfaction, il n'y a pas eu de problème à ce niveau. Certes, les grands avaient tendance à se retrouver entre eux, de même que les plus jeunes, ce qui est normal, certes une fille de 16 ans a regretté n'avoir pas plus de camarades de son âge, mais dans l'ensemble, des jeunes d'âges très divers participaient aux mêmes activités, de la façon la plus naturelle du monde. Entre autres, dans les deux randonnées pédestres de plusieurs jours, avec sac au dos il y a eu des enfants très jeunes et des adolescents sans que cela ne crée de difficultés. J'ajouterai que la même convivialité existait entre les enfants et l'encadrement dont certains membres atteignaient la quarantaine. (C'est quoi, le fossé des générations?)

Une journée parmi d'autres, le mercredi 12 août: Douze enfants sont dans un chalet de montagne depuis deux jours, accompagnés par Frédéric (animateur) et Marcelle (directrice). Les autres jeunes sont à la colo.

A 4h30, François (animateur) réveille Hélène, Marie-Hélène, Céline, Frédéric et Catherine (animatrice), volontaires pour passer la matinée au fournil du boulanger, et Frédéric H. qui l'accompagnera au marché d'Annonay. Le groupe de boulangerie va tour à tour assister à la fabrication du pain blanc, défourner le pain blanc, ranger le fournil, recharger puis rallumer le four à bois pendant le repos du boulanger, puis assister à la fabrication du pain de seigle qui sera défourné vers 13 heures... Une longue matinée dont on revient en général les paupières lourdes, ... mais riche d'un souvenir hors du commun.

Frédéric et François seront à l'ouverture du marché pour acheter les fruits et légumes (pour une large part de qualité "bio") pour la demi-semaine.

Entre temps, vers 8 heures, c'est à Liliane (animatrice) de se lever et de préparer le petit déjeuner pour ceux qui restent à la colo. (Il n'y a pas d'heure précise pour le lever des enfants, mais en général, ils se lèvent d'eux-mêmes entre 8 heures et 9 heures 30)

A 10 heures, a lieu l'Assemblée Générale quotidienne. Qui sera de cuisine? Qui sera de vaisselle? de nettoyage? (Si les volontaires sont souvent nombreux pour la cuisine, il faut parfois insister pour trouver des plongeurs et des balayeurs). Lecture des billets de la boîte à idées: "On pourrait faire une cabane". D'autres voudraient présenter des sketches à leurs camarades qui vont revenir du chalet. Demain Katia et Sylvie pourront passer la journée à la ferme qui nous fournit le lait, et le fromage. Nous organisons la journée: Liliane restera à la cuisine. François s'occupera du rangement et du ménage, puis poursuivra les ateliers manuels. Après la sieste (temps libre calme pour les grands), ceux qui l'ont choisi construiront des cabanes avec François. Catherine aide à la préparation des sketches. Au courant de l'après-midi, Marcelle, Frédéric et le groupe "chalet" reviennent ranger leur matériel et se douchent.

A la veillée, le groupe montagne nous fait part de ses impressions: "il faisait froid et mauvais", "on n'a presque pas pu mettre le nez dehors", entre la popote et la vaisselle on n'a rien foutu à cause du temps", "on était cloîtrés comme des bonnes soeurs, mais c'était quand même génial car on a pris le temps de discuter et de mieux se connaître". Suivent les sketches préparés par quelques-uns, des histoires racontées dans la foulée, et, je crois, un ou deux chants.

A 22 heures, les plus jeunes se couchent. Les plus grands ont droit à un sursis. Laetitia, Anne et Catherine vont à la ferme chercher le lait pour le lendemain.

23 heures. La maison est calme. Tout le monde ne dort pas encore, mais du moins les enfants sont-ils tranquilles. C'est notre moment à nous, l'encadrement: discussion sur la journée, préparation du lendemain mais aussi discussions animées, massages, rigolades, ... quelques fruits et la tisane rituelle.

### 3)-NOS IDEES ET LA REALITE

J'ai déjà parlé du non-problème des groupes d'âge. Je ne reviendrai pas dessus. Mais les autres grands principes? La coopération? La nourriture? La vie "naturelle"?

**La gestion coopérative** La vie de la maison était régie par l'assemblée générale. Toutes les décisions importantes se prenaient à l'AG, des règles de vie commune au choix des activités en passant par les menus et le règlement des conflits qui éclataient parfois. Deux commissions composées de volontaires préparaient le travail de l'AG: la commission menus et la commission activités.

Avec le recul, je trouve que l'organisation "politique" de la colonie donnait plutôt satisfaction et permettait réellement à chacun d'être écouté, tout en maintenant à la directrice un ultime pouvoir de veto et d'intervention. Je déplore toutefois un certain manque d'imagination du groupe qui a fait que les propositions étaient trop souvent l'émanation des adultes.

**L'alimentation:** être (végétarien) ou ne pas (l')être, voilà la question. Faute d'avoir été assez précis dans nos feuilles d'inscription, il y a eu des difficultés à ce niveau: dans notre esprit, les choses étaient claires: nous allions essayer de tenter l'expérience du végétarisme, à moins qu'une demande d'aliments carnés ne se manifeste. En fait, certains enfants, peu habitués au pouvoir coopératif, n'ont pas osé pendant assez longtemps, exprimer leur désir de viande, ce qui a causé quelques malentendus vis-à-vis de leurs parents, avant que tout ne rentre dans l'ordre. A part cela, les enfants et les adultes qui ignoraient notre mode alimentaire ont à la quasi-unanimité déclaré avoir découvert avec plaisir une autre cuisine et d'autres aliments, en particulier, les céréales complètes. Beaucoup se sont très bien accommodés du régime végétarien.

**La vie "naturelle":** le contact avec la nature s'est concrétisé par de nombreuses activités de plein air: randonnées, jeux, ramassage de simples, de roches, de baies, le camping, les activités à la ferme...

Par ailleurs un autre volet "naturaliste", sur lequel nous n'osions pas trop insister au début, consistait dans nos soins. Nous avons l'intention d'éviter autant que possible (sauf dans les cas d'urgence, ou de demande expresse -es parents) le recours à l'allopathie et à sa pharmacopée, et de nous maintenir en bonne santé par notre alimentation, les activités physiques, le recours aux plantes et les massages en réflexologie. En fait, nous avons été très loin dans cette dernière voie, malgré un scepticisme de départ, car les enfants, et les adultes, ont très vite apprécié les bienfaits de ces massages et ont demandé des veillées d'initiation à leur pratique.

**Les activités:** Il n'est pas possible, ni intéressant, de dresser un inventaire des activités tant d'intérieur que de plein air qui ont eu lieu. D'ailleurs, le plus important, à mon avis, est moins de savoir ce qui s'est fait que de savoir toutes les activités qui ont eu lieu ont été choisies par les enfants. Notre règle du volontariat absolu n'allait pas sans poser de problèmes, car comme dans tout groupe, il était des éléments difficiles à intéresser, problèmes qui par ailleurs se résolvaient toujours par la discussion.

### 4)-BILAN DE L'EXPERIENCE

En ce qui concerne l'encadrement, l'expérience a été jugée largement positive, d'abord parce que nos objectifs ont été tenus, mais surtout parce que la colonie s'est déroulée dans une ambiance agréable, de gens qui sans distinction d'âge ni de sexe prennent plaisir à vivre ensemble pendant 3 semaines et se donnent les moyens d'y

parvenir, ambiance qui n'a pas échappé aux visiteurs qui ont passé au centre, ni à la population du village. "J'ai été frappée", disait telle maman, "par le fait que la différence, la hiérarchie entre adultes et enfants a presque complètement disparu, bien qu'on sache toujours qui sont les adultes et qui sont les enfants.

Et les enfants? A la fin de chaque session, nous avons invité les enfants à nous faire part de leurs impressions sur le séjour. Il en ressort qu'ils ont été contents d'avoir la possibilité de décider eux-mêmes du contenu de leurs vacances et qu'ils ont dans l'ensemble aimé la formule adoptée pour les tâches matérielles. Leurs critiques ont généralement porté sur des points de détails.

A ceux qui seraient tentés par une tentative analogue, je ne peux que prodiguer des encouragements, sous deux réserves: toutefois ne pas être trop nombreux, et avoir la foi!

*Pour tous renseignements complémentaires, vous pouvez nous écrire ou nous téléphoner: Marcelle et François VETTER, 188, rue de la Hongrie, 68160 ROMBACH-LE-FRANC-tél: 58 96 60*

## LIVRES

### pour préparer la paix

"LA GUERRE OU LA PAIX?"

C'est le titre d'un livre qui fait suite aux Assises Pour La Paix organisées en 1979 par l'UNESCO et le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines. Trois grands thèmes: -la paix et la solution des conflits

-construire la paix

-la paix dans l'esprit des hommes

Et des témoignages sur l'éducation pour la paix:

"Au Costa Rica nous avons essayé de changer petit à petit la mentalité de nos enfants, grâce à une éducation qui les poussait à une plus grande créativité... La paix est possible comme un changement dans l'attitude des hommes est possible... Nous avons fait des comptes minutieux, comparant nos investissements à ceux de pays ayant une armée et un budget militaire. Nous avons étudié la différence et nous savons que, si le tiers monde jouissait de la paix, il serait possible de nourrir, de soigner et d'éduquer les cent cinquante millions d'enfants de l'Amérique Latine et des Caraïbes." Ce chapitre est signé Daniel Oduber, président de 1974 à 1978 de la République du Costa Rica, pays SANS ARMEE DEPUIS 30 ANS !

L'UNESCO publie bien d'autres ouvrages de référence, entre autres: "Le consensus et la paix", "L'éducation constructive des enfants", "l'enseignement des droits de l'homme", "la violence et ses causes", "paix sur la terre (anthologie de la paix)"

Ecrire à Librairie de l'UNESCO 7, place de Fontenoy 75700 Paris

IL ETAIT UNE FOIS une petite fille: Marie. Elle vivait au bord d'une rivière entre deux villages: Village Bleu et Vert Village. Les enfants des deux villages ne s'entendaient pas. Marie se sentait très seule entre les deux groupes si bien qu'un jour ses larmes l'effacèrent, elle devint invisible. Cela lui servit par la suite pour faire disparaître la discrimination raciale entre les enfants des deux villages.

C'est le thème d'un des dix albums qui illustrent les dix principes des droits de l'enfant de l'O.N.U. (1979) édités chez Dupuis B, rue Bellini 75782 Paris Cédex 16.

("les enfants qui avaient perdu leurs héros", "les enfants qui n'étaient pas des enfants" "la petite fille sans nom", "l'enfant pleurnichard", "l'enfant qui avait deux yeux", "l'enfant et le robot", "les enfants qui n'avaient pas d'école", "le village qui se trouvait sans enfants", "l'enfant géant", "la petite fille invisible").

livres signalés par Martine Dubail